

Allocution

prononcée par M. PIERRE BAYROU,

Vice-Président de la Société

à l'Assemblée Générale du 30 Août 1953.

Je suis sûr de parler au nom de tous en disant l'émotion que j'éprouve à voir cette place vide à mes côtés. Car voici la première de ces assemblées générales que le Chanoine Vincent GALAN ne présidera plus. Vous comprendrez que mes premières paroles, en ouvrant cette séance, soient pour rendre à sa mémoire l'hommage de notre fidélité dans le respect et la gratitude. Nous sommes nombreux ici à savoir avec quelle joie, quelle fièvre, quel soin il préparait chaque année ces réunions. Ce n'est pas être infidèle, je pense, aux confidences de l'amitié, que de dire en public l'inquiétude qui l'agitait lorsqu'il prévoyait telle ou telle de ces critiques qui, pour partir sans doute d'un bon naturel, n'en sont pas moins inconsidérées. A plus forte raison souffrait-il de ces griefs que l'incompréhension, l'envie ou l'étourderie vaniteuse opposent toujours aux plus purs dévouements. C'est qu'il se sentait sans reproche, quant au bon vouloir, à la méthode, au courage qu'il mettait au service de son ardeur. Je suis peut-être mieux placé qu'un autre, ayant travaillé à ses côtés, pour savoir et pour dire l'amour qu'il portait à notre ville, et à notre Société dont il attendait à juste titre qu'elle serve toujours plus utilement ses véritables intérêts. A plusieurs reprises déjà j'ai feuilleté, avec la mélancolie que vous devinez, le dossier qui nous vient de lui. J'ai donc pu me rendre compte du travail qu'il a fait pour nous — et dont tout le monde peut-être n'a pas toujours connu l'importance ni compris l'efficacité. Correspondances, interventions, déplacements et démarches, il s'imposait tout cela avec un dévouement qui nous touche davantage, maintenant que nous voyons avec quelle discrétion il s'appliquait à le cacher. C'est à lui, et à lui seul, il faut que tout le monde l'apprenne, que Saint-Antonin doit la place qu'il occupe parmi les villes d'art et les stations touristiques.

C'est à ses interventions obstinées et pressantes, secondant les efforts assidus du Docteur Bénét, à qui je veux dire en passant la gratitude de tous, que nous devons le maintien de cette « micheline » toujours menacée.

C'est lui qui a composé, avec des éléments puisés à sources sûres, le dépliant si apprécié en haut lieu, et qui, répandu à profusion en France et hors de France, a révélé à beaucoup l'intérêt touristique de notre région. C'est lui qui a été l'animateur infatigable de la rédaction, de l'arrangement, de l'impression de ce guide illustré, qui joue un rôle de premier plan dans l'organisation de la propagande en faveur de notre ville. C'est lui enfin qui a su obtenir du Sous-Secrétariat au Tourisme et d'autres groupements les subventions, certes bien modiques encore, mais qui donnent tout de même à notre trésorerie une aisance relative. Oui, je le redis avec autant de force que de sincère tristesse, trop peu de gens soupçonnent ce qu'ils doivent, directement ou non, au collaborateur de si grand mérite, dont nous ne parviendrons peut-être jamais à réparer la perte.

Quant à l'homme qu'il fut parmi nous, et que j'ai connu trop tard et trop peu de temps, je ne sais ce qu'il pouvait être avant que la vie lui ait donné sa forme dernière ou, si vous voulez, avant que sa réflexion, s'exerçant sur beaucoup d'expérience, l'ait fait tel qu'il m'est apparu. Du moins dirai-je ici, et non pas, croyez-moi, dans l'esprit complaisant des panégyriques rituels, quels traits faisaient à la fois, quand je l'ai trouvé sur ma route, l'agrément de son commerce et la force de son action. De ces qualités, la plus belle pour moi était cette disposition, native peut-être mais à coup sûr attentivement et courageusement entretenue en lui — cette disposition à comprendre, à considérer du moins avec déférence, les opinions d'autrui, dès qu'il décelait chez un autre un loyal effort de sincérité. Je pense souvent, avec tristesse sans doute mais non pas sans profit, à telle conversation intime, libre, profonde, que nous avons eue lui et moi quelques jours avant sa mort. Ce que j'en veux dire ici, c'est ce qu'elle révélait en lui de clairvoyance et de cœur. Car il ne s'agissait pas de cette indulgence qui n'est qu'une forme de la présomption aveuglée par sa propre sottise. Non, de la part de quelqu'un

qui avait trouvé, dans la foi religieuse, le repos de l'esprit et la paix du cœur, il s'agissait d'un bienveillant égard envers qui, derrière lui, loin de lui, cherchait encore, à tâtons, une introuvable certitude. Qu'il ait connu lui-même, comme tous les croyants de toutes les fois, ces tarisements de la lumière dont la raison profite pour insinuer ses tentations, ce n'est pas certain mais probable. Mais que son intelligence, à laquelle il avait recours en certains domaines — et vous savez à quel point le séduisaient certaines de nos sciences — que son intelligence lui ait souvent opposé l'obstacle de ses raisonnements et l'épreuve de ses doutes, cela est incontestable. Et c'est précisément parce qu'il connaissait le danger, et la difficulté d'en triompher, que lui étaient fraternels les efforts de ceux qui se débattaient sans cesse, et croient-ils sans espoir, dans ces complexités ténébreuses. A celui qu'éblouit une évidence, de quelque source qu'elle vienne, de quelque nature qu'elle soit, il faut beaucoup d'intelligence avec beaucoup de cœur pour reconnaître que d'autres hommes, avec d'autres moyens et cheminant sur d'autres routes puissent aussi faire d'autres rencontres et être éclairés d'autres jours. En lui, l'homme savait bien que rien de nous-même, ni notre esprit ni notre cœur, n'apaise jamais cette soif de vérité parfaite qui est notre honneur peut-être, mais à coup sûr notre tourment. Et le prêtre savait aussi que la foi religieuse qui, rassurant le cœur, éclairant l'esprit, apaise à jamais l'un et l'autre, est un don arbitraire, incertain, toujours immérité. Aussi aimions nous tous deux le même maître, Pascal, le plus austère des croyants et le plus hautain des génies, celui qui a dit, à la honte des sectaires : « Je ne puis avoir que compassion pour ceux qui gémissent sincèrement dans le doute... ». Encore une fois, c'est cet effort pour comprendre et pour sentir à la place d'autrui, c'est ce respect de l'inquiétude d'un autre homme, même quand on se persuade qu'il s'aveugle ou se trompe, c'est cela qui, me paraissant la plus haute, la plus souhaitable des vertus, me faisait estimer et aimer celui que nous regretterons toujours. Je souhaite que son souvenir nous montre la voie, nous anime et nous défende.

Mes chers collègues, ce n'est pas hélas le seul deuil et la seule douleur que nous ait apportés l'année écoulée.

Notre collaborateur M. Delpèch a perdu, vous le savez, celle qui, 54 ans, fut sa compagne, son amie, son confident irréprochable et sûr. Une fois de plus, et certainement au nom de tous ceux qui le connaissent, c'est-à-dire qui l'estiment et qui l'aiment, je veux dire à celui qui est pour moi un second père notre profonde, notre fraternelle compassion. Nous espérons que l'affection de ceux qui l'entourent, la certitude que l'être de bien qu'il a perdu a laissé chez tous une mémoire vénérée, finiront par lui rendre supportable sa définitive solitude.

* * *

Un autre grand malheur est venu déchirer une vie : notre collègue Léon Bourguet a été enlevé aux siens par un accident qui a jeté la population entière dans l'épouvante et dans la pitié. Ainsi cette mort, par un déchirement atroce, arrachait à sa famille ce bon artisan dont les qualités et le labeur venaient à peine de lui assurer, croyait-on, bien-être et avenir. A sa veuve, irréparablement éprouvée, à ses deux gracieuses orphelines, nous disons la part que nous prenons à leur affliction. Avec elles, nous évoquerons avec respect la mémoire du travailleur, de l'époux, du père qui n'est plus.

* * *

Enfin, nous avons à déplorer la mort, prématurée et soudaine, de notre compatriote et ami Victor Serres, inopinément enlevé à l'affection des siens. A sa veuve, dont le courage à travers la douleur a fait l'admiration de tous, à sa jeune fille, dont la carrière, que tout annonce brillante, a risqué d'être compromise par cet atroce malheur, nous disons, avec un affectueux respect, notre profonde compassion.

* * *

Et maintenant, mes amis, après un dernier salut ici à ces mémoires chères, il faut bien, quelles que soient notre tristesse et nos appréhensions, que nous poursuivions seuls notre route. Sans doute était-ce le vœu de ceux qui ne sont plus. Nous avons le devoir, en tout cas, de travailler à leur exemple, pour être dignes d'eux.

Rapport Moral pour 1952

par le Vice-Président PIERRE BAYROU,

à l'Assemblée Générale du 30 Août 1953.

Le rapport moral que j'ai le devoir de vous présenter sera forcément incomplet, et ne couvrira que la fin de l'exercice, depuis les jours qui ont suivi le 22 février 1953, date de la mort de notre Président.

Je rappelle que, au cours de la dernière assemblée générale du 17 août 1952, le Président, après avoir prononcé l'éloge funèbre des membres de la Société décédés dans l'année, lut le rapport moral et fit lire par le Trésorier le rapport financier pour 1951. Ces deux rapports furent adoptés à l'unanimité.

L'Assemblée procéda au renouvellement du tiers des membres du Conseil d'Administration, et le Président fit le compte-rendu des activités de la Société au cours de l'année écoulée.

Dès la mort du Chanoine Galan, j'ai dû assurer la continuité de la présidence et continuer son action.

Le rôle d'une société comme la nôtre, et celui d'un syndicat d'initiative — car nous jouons simultanément ces deux rôles — consiste avant tout à faire connaître la ville et sa région, pour y attirer le plus grand nombre possible de visiteurs et d'estivants. A d'autres corps ou groupements, mieux fournis que nous pour l'instant de moyens et de ressources, de faire de leur côté l'effort qui leur incombe pour retenir chez nous ceux qu'y ont attirés nos propres démarches.

C'est dire le volume de la correspondance qu'il faut entretenir avec les visiteurs éventuels, désireux de se renseigner sur l'intérêt que peuvent présenter pour eux une ville et une région que notre propagande a déjà signalées à leur attention. Il est certes bien inutile que je dénombre devant vous les demandes que nous avons reçues et les ré-

ponses que nous leur avons faites. Qu'il me suffise de dire que, dans la période qui a précédé la saison touristique proprement dite, nous avons satisfait une moyenne de trois ou quatre demandes par jour. Nous avons envoyé un grand nombre de dépliant, et expédié une importante quantité de guides illustrés — dont vous savez peut-être que la vente et la diffusion, outre qu'elles sont pour nous un appoint pécuniaire important, font beaucoup pour attirer et fixer l'attention d'un nombre toujours plus grand de lecteurs, dont la plupart deviennent nos hôtes.

Quant aux autres formes de propagande, notre rôle a consisté, comme dans le passé, à insérer des annonces dans les journaux et les revues qui touchent le public le plus nombreux et le plus divers. Nous avons appris avec plaisir qu'un musicien et chorégraphe belge va faire représenter, à Bruxelles même, un ballet en un acte, dont un tableau a pour décor St-Antonin-en-Rouergue (l'hôtel de ville, la halle et le Roc d'Anglars), et pour personnage principal le troubadour Ramond Jourda, qui vécut et écrivit à Saint-Antonin. Nous avons entretenu avec l'auteur une longue correspondance, et nous l'avons copieusement documenté.

En septembre, nous avons accueilli, le docteur Béné et moi-même, le Congrès National des Pépiniéristes-Viticulteurs de France, qui avait manifesté le désir de visiter, avant de tenir ses assises dans une ville voisine, notre cité que la plupart des délégués connaissaient déjà de réputation. Nous avons fait de notre mieux pour leur rendre leur promenade amusante et révélatrice.

Quant à l'importante et irritante question de la « micheline », nous nous flattons d'avoir joué un rôle décisif dans son maintien — toujours provisoire, bien entendu. Par une coïncidence heureuse, nous nous trouvons avoir, le chanoine Galan et moi-même, des relations cordiales avec des personnalités véritablement influentes — et il faut savoir qu'elles sont peu nombreuses. Leur intervention a été laborieuse mais finalement efficace, et j'ai cru devoir les en remercier au nom de la population tout entière. Qu'advient-il de l'auto-rail? C'est une question liée comme tant d'autres à la politique générale du pays. Ce qu'on peut dire, c'est qu'un projet, fort séduisant, serait à l'étude: la

route remplaçant la voie. Mais sur ce point, que par discrétion je m'abstiendrai de traiter, Monsieur l'Ingénieur Rigaud voudra bien peut-être, tout à l'heure, nous dire en quelques mots où peuvent en être les choses. En ce qui nous concerne, il est bien entendu que nous continuerons nos efforts, de quelque côté que puissent pencher les pouvoirs publics.

Nous avons amorcé une autre action, qui pourra être réalisée au printemps prochain, pourvu que le permette le maigre budget que manie, avec diligence et dextérité, notre dévouée trésorière : il s'agit de l'exécution d'un film documentaire sur Saint-Antonin et ses alentours. La dépense serait de l'ordre de 20.000 francs, mais je crois que nous en tirerions, touristiquement, un bénéfice considérable.

Puisqu'il s'agit de budget, j'ai le plaisir de vous apprendre que nous avons obtenu pour la première fois, du Sous-Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports, une subvention importante — la plus substantielle que nous ayons jamais reçue d'un quelconque organisme — puisque elle atteint le chiffre de 40.000 francs.

En ce qui concerne les réalisations, nous nous sommes attachés à continuer et à parfaire la seule action qui soit de notre compétence comme dans nos moyens : aviver, en le variant, l'attrait de notre ville. Or, chacun comprend bien, à moins qu'un complexe de vanité et de sottise n'oblitére son bon-sens, que nous serions bien empêchés, par exemple, de faire exécuter tels ou tels travaux d'urbanisme ou de voirie, dont d'autres que nous ont la charge, sinon toujours la possibilité de les accomplir selon leur unanime vœu. Mais à nous, qui ne sommes ni industriels, ni commerçants, ni édiles, il revient de travailler à une besogne moins voyante peut-être, mais à coup sûr beaucoup plus utile qu'on ne le pense en général : offrir à la curiosité des touristes, de jour en jour plus difficiles sur la qualité du pittoresque qu'on leur propose, des sujets d'un intérêt particulier, local et autant que possible sans banalité. C'est ainsi que notre effort se porte surtout sur notre musée, et sur les recherches concernant la préhistoire, les grottes, les igues — en général sur ce qui fait le caractère original de notre pays.

Musée. — Je signale que c'est surtout en faveur de cette réalisation que nous a été accordée cette année la subvention dont j'ai parlé. Nous avons décidé d'enrichir notre musée de collections à la fois curieuses, amusantes et éducatives. Les commandes de vitrines sont passées : nous attendons que les ouvriers aient le loisir de les exécuter. Les visiteurs nous ont dit bien souvent l'intérêt qu'ils trouvaient à nos présentations et aux commentaires écrits dont nous avons pris l'initiative de les accompagner. A propos des souvenirs des travaux et des jours passés, dont l'exposition occupe le premier étage, je demande à nos compatriotes de bien vouloir contribuer à accroître le charme de cette rétrospective en nous confiant les vieilles choses qu'ils peuvent avoir en leur possession. Il faut sauver de l'oubli ces compagnons maintenant méprisés, ces alliés, ces auxiliaires des existences de jadis. Non seulement rêver sur eux peut induire à réflexions salutaires, mais encore l'évocation, à leur propos, des « voix chères qui se sont tues » peut aider, en resserrant les liens qui nous unissent d'âge en âge, à nous faire sentir, nous les vivants, plus fraternels, plus solidaires dans la fragilité, et par conséquent plus intéressés à chercher à nous mieux comprendre et peut-être à nous mieux aimer. Or, vous le savez bien, nos efforts communs n'ont pas d'autre but.

A ce sujet qu'il me soit permis de dire ici la gratitude que je porte personnellement, et que tout le monde portera, à notre ami Monginous, que j'aperçois dans l'assemblée. Avec une obligeance que rendait plus touchante son émotion à évoquer un travail qui a occupé sa vie entière, il a bien voulu me renseigner sur ces vieux outils de tanneur qu'on avait offerts à notre musée, et dont personne déjà, hélas, ne pouvait plus nous dire ni l'usage ni le nom. Ainsi, grâce à ce vieil artisan, respecté et aimé de tous, seront sauvées de l'oubli ces reliques vénérables.

Fouilles. — Notre ami Paul Darasse, dont le nom est désormais bien connu dans les milieux de la préhistoire, poursuit heureusement ses fouilles au « Cuzoul des blondes », l'abri-sous-roche de Fontalès qu'il a révélé au monde scientifique. De nombreuses communications à des so-

ciétés savantes ont fait connaître un peu partout ses remarquables trouvailles. Des spécialistes éminents sont venus voir sur place ses travaux et ses découvertes. Certains ont séjourné longuement dans tel ou tel hôtel de la ville.

Nous pensons que personne ne se méprendra à l'importance pratique que peuvent avoir pour le pays des recherches de cet ordre. Contrairement à l'opinion de quelques naïfs, qui se croient bien entendu de profonds réalistes, il ne s'agit pas en ceci d'amusements d'oisifs, de frénésies de maniaques ou de sottises de pédants. Personne n'ignore que Cabrerets par exemple, les Eysies en Dordogne, le Mas-d'Azil et tant d'autres régions dont le tourisme a fait la richesse, doivent leur prospérité à des chercheurs longtemps dédaignés, désintéressés comme Darasse, informés comme lui, obstinés comme lui. Je lui dis ici, au nom de tous, notre commune gratitude.

Spéléologie, Explorations. — Vous savez que notre équipe d'explorateurs de grottes est toujours active. J'ai le plaisir de vous apprendre que notre camarade Domont, dont chacun connaît l'enthousiasme et la résolution, vient de réaliser, au cours d'une pittoresque « première », une découverte de taille : avec ses jeunes compagnons Seibel et les frères Combes, il a réussi, dans la journée du 13 août dernier, le forçage de la galerie-rivière du Capucin. Au prix de beaucoup de difficultés et de fatigue, sans parler des dangers, plus de $\frac{1}{2}$ kilomètre de couloirs nouveaux a déjà été parcouru. Et l'exploration n'est pas terminée : à l'an prochain la reprise de l'effort... Ainsi, la bonne vieille et paternelle grotte du Capucin, dont l'aspect débonnaire induisait les dames mêmes à des émotions sans péril, s'est révélée la plus vaste, et de loin, des cavernes de la région. Je tiens à faire notre compliment et à dire notre commun merci aux héros de cette belle aventure.

Ici encore, je crois que personne ne sous-estime de pareils travaux et de tels efforts. L'histoire, même locale, nous montre ce qu'il est possible de tirer, en ressources matérielles, d'une découverte de cet ordre. Nous souhaitons pouvoir un jour exploiter, au profit de tous cette fois, les efforts de quelques-uns.

Un dernier mot sur nos projets, c'est-à-dire hélas sur nos futures charges : outre l'aménagement du musée, il nous faut songer à : 1°) l'impression de notre bulletin annuel ; 2°) la réimpression de notre « Guide Illustré ». Son succès a été tel que nous en avons complètement épuisé le stock. Nous sommes impuissants à satisfaire les demandes qui de près ou de loin nous arrivent. Il est devenu nécessaire de procéder à un nouveau tirage, avec un texte revu et mis à jour. Comme nous l'écrivait le Président du Touring-Club de France : « Plus qu'un simple guide, cet ouvrage est, en effet, un livre de documentation générale sur l'histoire, le passé et les ressources diverses de votre région si pittoresque et au passé si riche en événements et en monuments artistiques... ». Il ajoutait d'ailleurs : « Nous le signalerons prochainement dans notre Revue, et nos sociétaires le consulteront certainement avec le plus vif intérêt... ». Au reste, beaucoup de visiteurs, et non des moindres, nous ont exprimé le bien qu'ils pensaient de notre ouvrage, et qu'il les avait déterminés, à lui seul, à venir à Saint-Antonin. N'en déplaise aux étourdis et aux malveillants, comme à ceux qui cumulent en eux ces deux trop communes vertus, c'est ainsi que l'on finit par attirer l'attention des touristes. Parmi ceux-ci, les connaisseurs donnent le ton et finalement, tôt ou tard, suit la foule, même ignare, des snobs ou des curieux. Tout le monde le sait : bien des sites ou des régions doivent leur vogue, et par conséquent leur richesse, à ces gens que l'on considère parfois avec une compassion qui fait elle-même pitié, et qu'on nomme savants, écrivains, artistes, et même, c'est un comble, « poètes ! »... Seulement voilà : cette réimpression va nous coûter, quelle que soit la compréhension dès longtemps éprouvée de notre maître-imprimeur Forestié, l'horrificque somme de 150.000 francs !

Et maintenant laissez-moi vous remercier d'abord d'être venus en si grand nombre ce soir. Permettez-moi de vous demander ensuite de continuer à nous prêter votre efficace concours : je veux dire de convaincre, de l'essayer du moins, le plus grand nombre possible de nos compatriotes, que faire partie de notre Société c'est servir le pays en général et eux-mêmes en particulier. Qu'ils n'abusent pas des critiques inconsidérées, qui risquent d'être injustes, et

décourageantes pour les meilleures volontés. Et qu'ils se persuadent que travailler ensemble dans la confiance mutuelle, c'est encore le meilleur moyen de travailler au bien-être commun et peut-être, qui sait, au bonheur de tous.

La parole est à Madame Fonsagrives, pour le compte-rendu financier.



Rapport Financier

Par Madame MAGDELEINE FONSAGRIVES

Dépenses

Cotisation à la Fédération des Essis	1.050	»
Bulletin de la Société	29.480	»
Cotisation à la Fédération des Amis de la plus belle France	200	»
Ouvriers pour les fouilles de Fontalès	8.000	»
Frais de déplacement	3.500	»
Frais de poste et de banque	3.330	»
Frais de bureau	1.767	»
Traitement des employés	8.000	»
Inscription dans l'Annuaire de l'Union des Ingénieurs	2.500	»
Gerbe pour l'enterrement de notre Prési- dent	2.200	»
Envoi de cartes postales de propagande ..	642	»
Achat de divers livres	1.070	»
Photographies	11.990	»
	<hr/>	
	73.729	»

Recettes

En caisse	57.772	»
Cotisations	22.050	»
Subvention de la Commune	10.000	»
Subvention du Conseil Général	25.000	»
Subvention du Commissariat général du Tourisme	10 000	»
Subvention du Commissariat de la Jeunesse et des Sports	40.000	»
Entrées au Musée	18.100	»
Vente du <i>Guide</i>	10.220	»
Dons	17.975	»
	<hr/>	
	211.117	»

RECETTES	211.117 »
DÉPENSES	73 729 »
	<hr/>
RESTE EN CAISSE	137.388 »

dont 53.638 à notre Compte Courant Postal 1013-58
Toulouse.

Que puis-je ajouter à ce que vient de vous dire M. Pierre Bayrou, les regrets unanimes que nous avons de la perte de notre Président, lequel avait donné un si grand essor à notre Société et qui était apprécié de tous dans notre Fédération. Vous savez tous dans quelle communion d'idées nous étions lui et moi, dans un but unique : la prospérité de notre Société et de notre petite Cité qu'il aimait tant.

Je vous répèterai cependant ce que Maître Pierre de Gorse, de Toulouse, nous a dit à la sortie du cimetière, à M. Bayrou et à moi-même : « Vous n'avez plus maintenant qu'à suivre son exemple, à continuer son œuvre en pensant à lui et à donner à votre Société toujours de plus en plus de vie et d'envergure ».

C'est ce que nous avons fait de suite. Oserai-je vous dire combien la modestie de M. Bayrou le faisait hésiter à prendre une telle succession ? Mais ce que je puis vous certifier, c'est qu'il a pris maintenant cette tâche à cœur et que son intelligence jointe à son très grand amour de notre pays, de son pays, de tout ce qui le touche, sa flore, sa faune, son sous-sol, etc., feront de lui, je puis vous l'affirmer, un excellent Président, un digne successeur pour notre Société, du regretté Chanoine Galan.

C'est grâce à M. Bayrou que nous avons touché une subvention de 40.000 frs du Commissariat de la Jeunesse et des Sports, ce qui, joint aux 10.000 frs de subvention de la Commune, aux 25.000 frs du Conseil Général et aux 10.000 frs du Commissariat Général du Tourisme totalise quatre-vingt cinq mille francs.

Nous avons fait cette année 11 nouveaux adhérents, dont 9 bienfaiteurs : MM. Pierre Combes, Michel de Tonnac, Jean Gagnaire, Cabos, Lacrambe, de Lastic; Mesdames Veuve Bourès, Ricole de Beaulieu, Garipuy;

M. Vignoles et Mademoiselle Lucette Cavaillé. Nous avons eu également 10 membres titulaires qui sont devenus membres bienfaiteurs; ce sont : Mademoiselle Maynadier, MM. Escorbiac, Emile Déjean, Eloi Faure, l'Abbé Antoine Galan, MM. Gabriel Lagarrigue, Charles Rothier, Jean Verdeille, Raymond Vidal et M. Agneau.

Grâce au dévouement de son Conservateur, le Musée nous a rapporté 18.100 frs. Nous avons eu 17.975 frs de dons, dans lesquels sont compris les 5.000 frs que nous ont donné les héritiers de notre Président, ce dont nous avons été très touchés et nous les en remercions.

La vente du *Guide Illustré* nous a rapporté 10.220 frs. Ainsi réparties, le montant de nos recettes jointes à notre encaisse de 57.772 frs nous a donné 211.117 frs.

En prévision des énormes dépenses futures que nous envisageons, nous avons fait relativement peu de dépenses cette année. Nous avons payé à la Fédération des Essis notre cotisation de 1.050 frs, à la Fédération des Amis de la plus belle France (200 frs). Le *Bulletin* de notre Société nous a coûté 29.480 frs, les ouvriers pour les fouilles toujours fructueuses de Fontalès, 8.000 frs. Nous avons eu 3.330 frs de frais de poste, 1.767 frs de frais de bureau et 3.500 frs de frais de déplacement. Nous avons décidé de faire inscrire notre Société sur l'Annuaire des Ingénieurs à titre de propagande, ce qui nous a coûté 2.500 frs. A titre de propagande également, nous avons envoyé pour 642 frs de cartes postales à divers éditeurs et compositeurs aux fins d'insertion, toujours pour faire connaître notre belle Cité.

Nous avons dû souscrire à quelques publications pour 1.070 frs et faire faire pour 11.990 frs de photographies. Comme convenu, le traitement des employés a été porté à 8.000 frs, somme que ces employés nous reversent comme don, étant tous des bénévoles attachés à leur pays. Nous avons eu le regret d'acheter une gerbe de fleurs à l'occasion du décès de notre Président, laquelle nous a coûté 2.200 frs. Nous avons eu ainsi un total de dépenses de 73.729 frs. Il nous reste donc en caisse 137.388 frs, cela au 30 mars.

Cette somme, cependant importante pour notre budget, ne suffira pas, je le crains, à payer les dépenses pré-

vues. J'ai le regret de vous dire que l'édition de notre *Guide Illustré* est complètement épuisée. Il nous faut donc envisager une nouvelle édition, mais combien cela va-t-il nous coûter ? fort cher, sans nul doute. De plus, suivant les conseils de l'Inspecteur général des Musées de France, nous devons faire d'autres vitrines pour notre Musée et l'augmenter par l'apport de collections d'insectes et de plantes que veut bien nous prêter M. Bayrou. Tout cela demande des installations spéciales qui vont nous occasionner des frais. Ces frais doivent être en partie comblés par la subvention du Commissariat général à la Jeunesse et aux Sports dont c'est la destination, une grande partie de notre Musée étant purement instructive.

Mais ne croyez pas que je termine cet exposé sur une note pessimiste; j'ai, au contraire, la ferme conviction qu'aidés de tous nous arriverons à de très heureux résultats pour tout et qu'ainsi nous ferons connaître davantage notre beau Noble-Val et y attirerons de plus en plus de savants et de touristes pour la plus grande prospérité de notre si joli coin de France.

M. FONSAGRIVES.

